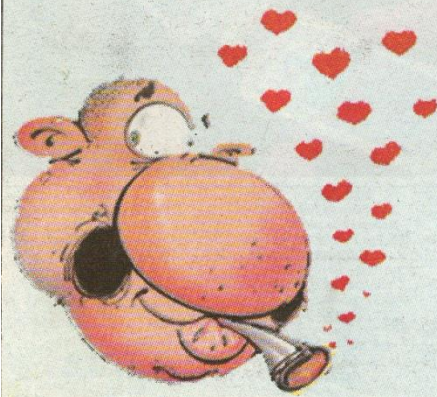


POUSSE AVEC EUX !

Les effarouchés du dernier quart d'heure !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr



"CNES. Le RND se dote d'une organisation de masse"
Le bras chiffré d'Ouyahia

D'entrée, je voudrais réparer une grosse bourde. Nous sommes connus pour être un peuple hospitalier. Et je trouve scandaleux la façon dont certains d'entre nous accueillent les gens d'Amnesty International. C'est en contradiction totale et flagrante avec nos règles et notre éducation qui recommandent de se plier en quatre pour couvrir celui qui vous rend visite et lui rendre le plus agréable possible son séjour parmi nous. A la place de ces us et coutumes qui nous ont, de tout temps, caractérisés, qu'avons-nous ? Une levée de boucliers inattendue, violente et à la limite du lynchage. M'enfin ! Profitant d'une tribune ouverte par les confrères d'*El Moudjahid*, des gens d'horizons aussi divers et de silence aussi siamois que Ksentini et M'barek Serai crient à l'ingérence parce que Amnesty fait son boulot. Même Zahia Benarous, qui est à la politique ce qu'est la Lada à la technologie automobile, s'est mise de la partie en balançant cette "terrible" menace : "Amnesty ne nous fait pas peur. Nous avons des organisations de la société civile qui peuvent lui répondre !". Moi, j'avoue que c'est Z. B.

qui me fait peur dès qu'elle s'aventure dans le jeu politique. Et je ne lui ferais pas l'affront de lui rappeler qu'un certain jour en mission à Caracas pour le compte de l'ENTV, lorsque les autres envoyés spéciaux algériens s'échinaient à traquer les infos autour d'un sommet de chefs d'Etat, elle surgissait dans le hall de l'hôtel en annonçant triomphalement qu'au bout de plusieurs heures de recherche, elle avait trouvé un magasin qui vendait de superbes chaussures à des prix imbattables. Ceci pour la petite anecdote. Pour le reste, tout le reste, y a pas trente-six mille solutions. Soit on est, comme l'affirment aujourd'hui les effarouchés du dernier quart d'heure, le pays de la transparence totale, la maison de verre par excellence, et auquel cas on laisse A.I. travailler et tirer ses conclusions. Soit on "doute de son pantalon" et on continue de refuser le visa à Amnesty. Car cette ONG, ce n'est pas aujourd'hui, lorsque la paix est enfin revenue (n'est-ce pas ?), qu'il faut faire semblant de la combattre. Il aurait fallu le faire avant. Je me comprends. Et je fume du thé pour rester éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Le Soir 10.05.2005